

# le point sur...

n° 34 - janvier 2006

## Quand l'école est finie en Franche-Comté

L'insertion des jeunes de la génération 2001 formés en Franche-Comté - synthèse  
L'étude exhaustive, réalisée par le Cereq, est téléchargeable sur : [www.cedre-fc.org](http://www.cedre-fc.org)

Afin d'analyser les premières années de vie active des jeunes français, le Céreq a interrogé, au printemps 2004, 10 000 jeunes sortis de formation initiale en 2001. Ils font partie des 762 000 jeunes qui, cette année là, ont quitté pour la première fois le système éducatif. La Franche-Comté, comme la Bretagne et la Lorraine, a saisi cette opportunité pour disposer de résultats détaillés sur l'insertion professionnelle des jeunes qu'elle a formés. Ainsi, 2 117 jeunes ont été interrogés sur les 16 440 sortis du système éducatif franc-comtois en 2001. Si l'ensemble des jeunes sortis en 2001 au niveau national ont accédé plus rapidement à un emploi que leurs prédécesseurs de la génération 1998, ils ont subi les effets du retournement conjoncturel survenu au cours de leur deuxième année de vie active. Le processus d'insertion s'est rapidement trouvé enrayé et la part des jeunes en emploi a eu tendance à se stabiliser rapidement sans changements notables de leurs conditions d'emploi (type de contrat, salaires...).

Cette conjoncture économique défavorable a bouleversé la hiérarchie des régions au regard de l'insertion des sortants. Si le taux de chômage des jeunes formés en Alsace était l'un des plus bas en 2002 : 12 % (16 % en moyenne nationale et 14 % en Franche-Comté) c'est celui qui a connu la plus forte progression en 2 ans : + 6 points (stagnation en France et + 3 points en Franche-Comté).

Le profil et l'insertion des jeunes formés en Franche-Comté sont globalement conformes à la moyenne nationale malgré quelques spécificités comme le recours plus fréquent à l'intérim...



Centre de développement  
des ressources pour l'emploi

## **INSERTION ET RÉGION DE FORMATION : UNE HIÉRARCHIE BOULEVERSÉE PAR LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE**

**Les jeunes sortis du système scolaire en 2001 ont accédé à leur premier emploi en 3 mois en moyenne.**

Ce premier contact avec le monde du travail a été plus ou moins rapide selon la région dans laquelle le jeune est sorti du système scolaire : il a été noué très rapidement en Pays de la Loire et en Auvergne (2 mois) et plus tardivement en Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans le Limousin (4 mois). La Franche-Comté est proche de la moyenne nationale.

Cette plus ou moins grande rapidité d'accès à un premier emploi, quel qu'il soit, varie selon les régions et ce phénomène va généralement se prolonger durant la période d'insertion. Les jeunes formés dans le Sud-Est et dans le Nord de la France connaissent toujours de plus grandes difficultés d'insertion : ils ont passé en moyenne moins de 75 % du temps en emploi. À l'opposé, les jeunes formés en région Centre, Bourgogne, Auvergne et Alsace ont passé au moins 80 % de leurs trois premières années de vie active en emploi. Avec 77,5 %, la Franche-Comté occupe une position intermédiaire.

À la date de l'enquête, les salaires médians régionaux varient peu pour les jeunes en emploi. Mise à part la région de l'Île-de-France dont le salaire médian est plus élevé qu'au niveau national, toutes les régions ont une distribution de salaire très proche de la distribution salariale nationale.

Les taux de chômage régionaux mesurés un an et deux ans après la sortie du système scolaire sont contrastés. En mars 2002, le taux de chômage des jeunes formés en Bretagne, Île-de-France, Pays de la Loire est inférieur à 13 % alors qu'il dépasse les 20 % dans le Nord Pas-de-Calais, le Languedoc-Roussillon, la Champagne-Ardenne et la Picardie. Il est de 14 % en Franche-Comté.

**La dégradation conjoncturelle apparue dès 2001 s'est accentuée progressivement et semble avoir pesé différemment sur les régions.**

Elle a même contrecarré au niveau national la baisse tendancielle du taux de chômage avec l'ancienneté sur le marché du travail : le taux de chômage des jeunes de la Génération 2001 a ainsi retrouvé en mars 2004 (soit trois ans après la sortie du système scolaire) son niveau de mars 2002 (15,5 %) après avoir chuté à 13 % en mars 2003. Cette dégradation de fin de période semble avoir été plus marquée dans les régions industrielles de l'Est de la France que dans les régions tertiaires. Le taux de chômage des jeunes formés en Franche-Comté comme ceux des régions Alsace, Lorraine et Bourgogne ont progressé très fortement pour s'élever au dessus de la moyenne nationale. En revanche, les régions du Sud de la France ont connu une moindre détérioration du taux de chômage en fin de période.

Au printemps 2004, l'accès au marché du travail est toujours très différent d'une région à l'autre mais la conjoncture économique semble avoir bousculé – temporairement ? – la hiérarchie régionale : avec un taux de chômage de 18 %, l'Alsace figure parmi les régions les plus touchées tandis que la région PACA s'est rapprochée de la moyenne nationale (16 %). Le taux de chômage pour les jeunes formés en Franche-Comté s'établit à 17 % en mars 2004.

## **COMPARAISON DES JEUNES DE LA GÉNÉRATION 2001 FORMÉS EN FRANCHE-COMTÉ AVEC L'ENSEMBLE DES JEUNES SORTIS AU NIVEAU NATIONAL**

### **PROFIL DES JEUNES**

Comme au niveau national, les jeunes sortent de formation initiale en Franche-Comté en moyenne à 21 ans et 46 % sont des filles. L'origine sociale des sortants francs-comtois présente quelques petites différences : 20 % ont au moins un de leurs parents cadre contre 23 %, 39 % ont au moins un de leurs parents ouvrier et 10 % leurs deux parents ouvriers contre 30 % et 7 %. La part des jeunes dont l'un au moins des parents est né à l'étranger est similaire à la part nationale : 21 % contre 22 %.

En Franche-Comté, la part des jeunes non diplômés parmi les sortants du système éducatif est légèrement supérieure à celle du niveau national (20 % contre 18 %) et la part des diplômés de l'enseignement supérieur est inférieure de 4 points à la moyenne nationale ; écart qui se concentre sur le 3<sup>e</sup> cycle.

**Le niveau de sortie des jeunes filles est moins élevé que sur l'ensemble de la France.**

Elles sont bien moins représentées parmi les sortants diplômés de l'enseignement supérieur, en particulier au niveau Bac +2 (47 % sur la région contre 62 % à l'échelle nationale) et plus encore au niveau du 3<sup>e</sup> cycle (28 % contre 48 %). En revanche, elles sont bien plus concernées par une sortie sans diplôme de l'enseignement supérieur (55 % en Franche-Comté contre 47 % sur l'ensemble de la France). Enfin, si les jeunes filles formées en Franche-Comté sont plus nombreuses à avoir entrepris et obtenu un CAP-BEP (46 % sur la région contre 39 % au niveau national), elles restent tout particulièrement concernées par une sortie sans qualification du système éducatif, cette proportion dépassant de 10 points la moyenne nationale.

**En Franche-Comté, les jeunes de la Génération 2001 sont plus nombreux à avoir suivi une formation professionnelle.**

Ainsi, 44 % d'entre eux avaient déjà emprunté cette filière dès la fin de 3<sup>e</sup>, contre 40 % des jeunes sortant au niveau national. Mais cet écart se creuse davantage parmi les jeunes sortis diplômés du supérieur. Après leur terminale, 42 % avaient entrepris un BTS ou un DUT (contre 35 % au niveau national) et 38 % s'étaient inscrits en 1<sup>er</sup> cycle universitaire (contre 39 % au niveau national).

**PREMIER EMPLOI**

En Franche-Comté, 31 % des premiers emplois occupés par les jeunes sortant correspondent à des CDI contre 36 % au niveau national, 26 % à des CDD contre 29 % et 10 % à des contrats aidés contre 11 %.

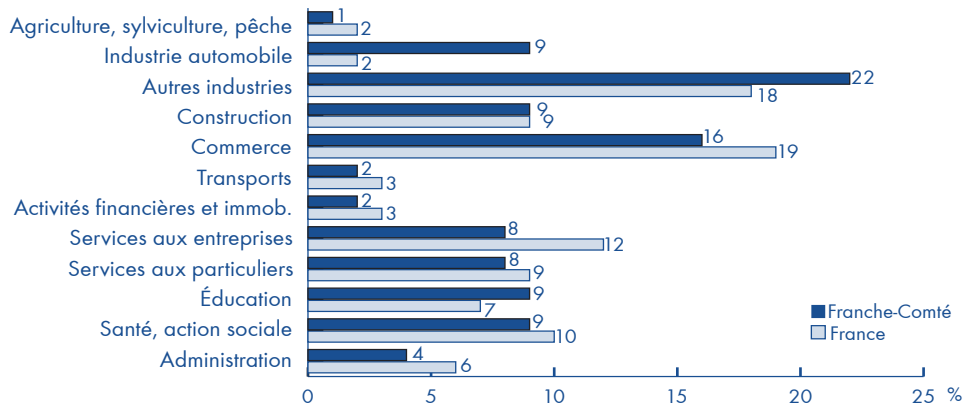
**Quel que soit leur niveau de formation, les jeunes francs-comtois ont davantage recours à l'intérim pour trouver leur premier emploi.**

L'intérim représente ainsi 28 % des premiers emplois, contre 19 % au niveau national. Cet écart est lié au poids de l'industrie dans la région, secteur traditionnellement utilisateur de ce type de contrat. Seuls les sortants diplômés d'un 3<sup>e</sup> cycle de la région recourent à l'intérim de façon équivalente à la moyenne nationale.

**La part des jeunes débutant dans l'industrie automobile est supérieure de 7 points à la moyenne nationale.**

Ce secteur constitue ainsi un large débouché professionnel pour les jeunes les moins qualifiés : les sortants sans diplôme sont trois fois plus nombreux à avoir trouvé un premier emploi dans ce secteur en Franche-Comté qu'en France. Autre particularité régionale : les plus diplômés s'insèrent deux fois plus souvent dans le secteur "éducation" que la moyenne française.

**RÉPARTITION DES PREMIERS EMPLOYEURS SELON LEUR SECTEUR D'ACTIVITÉ**



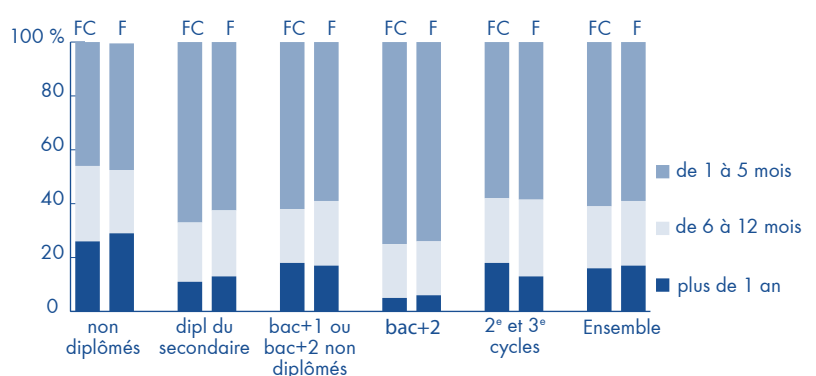
**CHÔMAGE ET RECHERCHE D'EMPLOI**

**En Franche-Comté, les sortants non diplômés d'un CAP-BEP et les diplômés de 2<sup>e</sup> cycle sont un peu moins souvent confrontés au chômage qu'ailleurs.**

Ainsi, parmi les jeunes sortis sans diplôme d'un CAP-BEP, 46 % n'ont pas connu le chômage durant leurs trois premières années de vie active, contre seulement 38 % en France. De même, chez les titulaires d'un diplôme de 2<sup>e</sup> cycle, la part des jeunes n'ayant pas connu de période de chômage est supérieure de 9 points à la moyenne nationale (66 %).

Par ailleurs en Franche-Comté, l'inscription dans une agence d'intérim est une démarche très courante. En effet, la part des jeunes ayant effectué cette démarche est supérieure de 10 points à la moyenne nationale, chez les filles comme chez les garçons. En revanche ils sont moins nombreux à avoir répondu à une offre d'emploi (- 5 points), à avoir passé un entretien d'embauche (- 4 points) et à s'être rendu dans une mission locale ou une PAIO (- 4 points).

**DURÉE DE LA PREMIÈRE PÉRIODE DE CHÔMAGE**



### REPRISE D'ÉTUDES ET FORMATION HORS EMPLOI

Après leur sortie du système éducatif en Franche-Comté, les jeunes se forment autant que dans l'ensemble de la France (5 %). Mais ils sont plus nombreux à partager l'objectif d'apprendre un métier lorsqu'ils suivent une formation : cette finalité est citée par 60 % des sortants de la région, contre 47 % au niveau national.

Les formations suivies par les sortants de la région se sont davantage déroulées en alternance (c'est le cas de 31 % d'entre elles contre 26 % au plan national). Par ailleurs les missions locales ou les PAIO semblent moins sollicitées par les jeunes : à peine un quart déclarent être passés par ce type de structure pour trouver leur formation alors que c'est le cas d'un tiers des sortants au niveau national.

### TEMPS D'INACTIVITÉ

Comme au niveau national, un jeune sur quatre connaît au moins une période d'inactivité qui est dans la plupart des cas de courte durée. Seuls 4 % des jeunes ont été inactifs plus d'un an (5 % parmi les filles et 2 % parmi les garçons). Les jeunes formés en Franche-Comté sont plus nombreux à déclarer que, lors de leur période d'inactivité, ils auraient accepté toute proposition d'emploi : c'est le cas de 23 % d'entre eux contre seulement 13 % sur l'ensemble de la France. Ils s'inscrivent plus souvent dans des agences d'intérim (31 % contre 24 % dans l'ensemble de la France) mais sont moins nombreux à avoir passé un entretien d'embauche (15 % contre 23 % au niveau national). Au cours de leur première période d'inactivité, 46 % des Francs-Comtois sont allés à l'Anpe (contre 47 % au niveau national) et seuls 32 % à l'Assédic contre 67 %.

### 3 ANS APRÈS LEUR SORTIE DU SYSTÈME ÉDUCATIF

**Les jeunes diplômés d'un 2<sup>e</sup> cycle semblent bénéficier d'une situation professionnelle plus favorable que sur l'ensemble de la France.**

En effet, 3 ans après leur sortie de formation initiale, leur taux de chômage est inférieur de 3 points à la moyenne nationale. En revanche, le taux de chômage des jeunes sortis sans diplôme de l'enseignement supérieur passe de 18 % sur l'ensemble de la France à 24 % parmi les sortants de la région.

### SITUATION DES JEUNES 3 ANS APRÈS LA FIN DE LEURS ÉTUDES

Trois ans après la fin de leurs études (en %)	Situation professionnelle				Total	Taux chômage
	Actifs Emploi	Actifs Chômage	Inactivité	Reprise d'études ou formation		
<b>Ensemble</b>						
Franche-Comté	76	16	3	5	100	17
France	78	15	2	5	100	16
<b>3<sup>e</sup> cycle et grandes écoles</b>						
Franche-Comté	91	8	0	1	100	8
France	88	9	1	2	100	10
<b>2<sup>e</sup> cycle</b>						
Franche-Comté	90	7	1	2	100	7
France	85	9	1	5	100	10
<b>Bac + 2</b>						
Franche-Comté	88	6	1	5	100	6
France	88	7	1	4	100	7
<b>Bac + 1 ou Bac + 2, non diplômé</b>						
Franche-Comté	64	20	4	12	100	24
France	72	16	3	9	100	18
<b>Bac professionnel ou technologique</b>						
Franche-Comté	79	13	2	6	100	15
France	80	12	2	6	100	13
<b>Bac non diplômé</b>						
Franche-Comté	78	12	5	5	100	13
France	74	18	2	6	100	20
<b>CAP ou BEP</b>						
Franche-Comté	76	16	2	6	100	18
France	80	14	3	3	100	14
<b>CAP ou BEP non diplômé, 2<sup>de</sup> ou 1<sup>re</sup></b>						
Franche-Comté	65	24	5	6	100	27
France	63	28	3	6	100	31
<b>Non qualifié</b>						
Franche-Comté	50	40	7	3	100	44
France	51	34	9	6	100	40

### La part des jeunes ayant un emploi de cadre trois ans après la fin des études est un peu plus faible qu'au niveau national tandis que les jeunes ouvriers sont plus nombreux (34 % contre 29 %).

Le statut d'ouvrier est beaucoup plus fréquent parmi les jeunes qui n'ont pas obtenu le diplôme préparé : les bac +1 ou bac +2 non diplômés (28 % contre 17 % au niveau national), les bacs non diplômés (48 % contre 38 %) et les CAP-BEP non diplômés (64 % contre 60 %).

Alors qu'au niveau national, les jeunes femmes de la Génération 2001 possèdent pour la première fois un taux de chômage identique à celui des hommes (16 %), un écart défavorable aux femmes perdure parmi les sortants de Franche-Comté. Ce phénomène s'explique en partie par un niveau de formation des jeunes femmes qui est plus faible que sur l'ensemble de la France, conjugué à une dégradation de la conjoncture économique plus marquée.

En Franche-Comté, les jeunes femmes sont plus nombreuses à avoir un enfant au bout de leurs trois premières années de vie active. En effet, alors que sur l'ensemble de la France, 15 % des jeunes femmes déclarent être mamans, cette proportion atteint 19 % parmi les jeunes femmes sorties du système éducatif de la région.

### TYPES D'EMPLOIS OCCUPÉS

Comparativement à l'ensemble des jeunes sortis de formation initiale en 2001, les sortants de Franche-Comté sont un peu moins nombreux à avoir accédé à un contrat à durée indéterminée pendant leurs trois premières années de vie active : c'est le cas de 62 % de ces jeunes contre 66 % au niveau national. Cet écart atteint même entre 8 et 10 points pour les sortants du secondaire. En revanche, pour ces mêmes niveaux de formation, lorsque les sortants de la région accèdent à un CDI, ils sont moins nombreux à le voir s'interrompre (la part de CDI rompus est inférieure de 5 points à la moyenne nationale).

### Les jeunes qui ont achevé leur formation initiale en Franche-Comté sont plus nombreux à être passés par un emploi intérimaire au cours de leurs trois premières années de vie active.

La part de jeunes ayant connu cette forme d'emploi dépasse de 9 points celle obtenue au niveau national. En particulier, la région enregistre deux fois plus de jeunes "intérimaires permanents" c'est-à-dire qui n'ont connu que cette forme d'emploi. Cette sur-représentation de l'intérim parmi les sortants de la région se retrouve à tous les niveaux de formation, jusqu'au bac +2. Elle concerne les jeunes hommes comme les jeunes femmes et s'avère liée au poids et à la spécialisation de l'industrie dans la région.

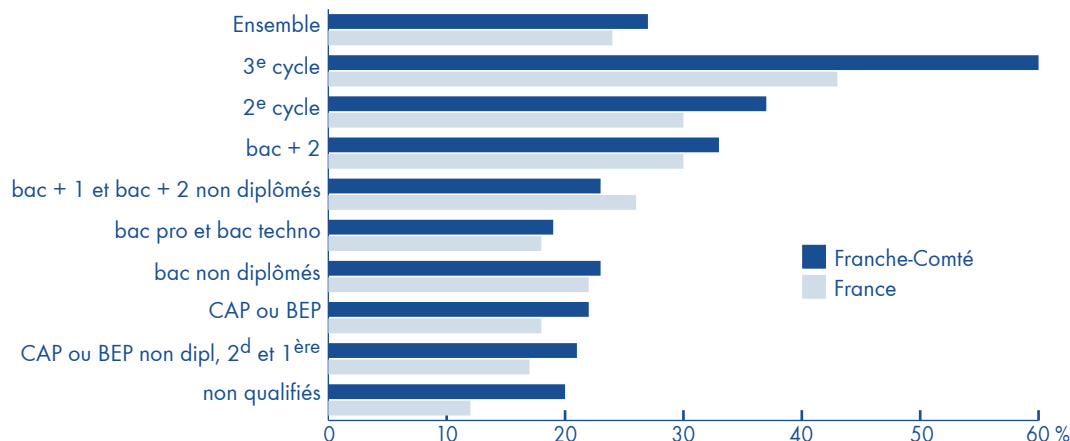
Alors qu'au niveau national, seulement 26 % des premiers contrats aidés surviennent après une période d'emploi, cette proportion atteint 35 % parmi les jeunes formés en Franche-Comté. Les jeunes qui ont échoué au baccalauréat sont plus souvent passés par un emploi aidé que sur l'ensemble de la France (pour ce niveau de formation, seulement 15 % des jeunes de la Génération 2001 nationale ont bénéficié d'un contrat aidé, contre 23 % parmi les sortants de la région).

### MOBILITÉS GÉOGRAPHIQUES

#### Parmi les sortants de 2001, 22 % des jeunes qui résidaient en Franche-Comté lors de leur entrée en sixième ont achevé leur formation initiale dans une autre région.

Ce taux est sensiblement plus élevé que la moyenne nationale (17 %). Dans plus de la moitié des cas (56 %), ces jeunes ont quitté la Franche-Comté pour suivre une formation qui n'existait pas dans la région. Les jeunes sortis de formation en Franche-Comté sont 18 % à ne plus y habiter trois ans plus tard, mais parmi eux certains étaient originaires d'une autre région. Cette proportion est comparable à celle constatée au niveau national (19 %). En revanche, les Francs-Comtois sont un peu plus nombreux à avoir eu au moins un emploi à l'extérieur de leur région (27 % contre 24 % au niveau national), en particulier les moins diplômés et les sortants de 3<sup>e</sup> cycle. Ainsi les non qualifiés de Franche-Comté, tout en demeurant la population la moins mobile de la région, sont presque deux fois plus nombreux que les non qualifiés français à avoir travaillé à l'extérieur de leur région (20 % contre 12 % au niveau national).

#### PART DES JEUNES AYANT TRAVAILLÉ À L'EXTÉRIEUR DE LEUR RÉGION DE FORMATION AU COURS DE LEURS TROIS PREMIÈRES ANNÉES DE VIE ACTIVE



## INFLUENCE DE LA FORMATION INITIALE SUR LA TRAJECTOIRE

Parmi les jeunes sortant de la région, l'obtention d'un diplôme du supérieur marque plus nettement qu'ailleurs les trajectoires d'entrée dans la vie active. En effet, sur l'ensemble de la France, la part des jeunes accédant rapidement et durablement à l'emploi avoisine les 75 % aussi bien parmi les diplômés du supérieur que parmi les titulaires d'un CAP-BEP ou d'un baccalauréat professionnel ou technologique. En Franche-Comté, les sortants les plus diplômés bénéficient de trajectoires professionnelles plus favorables que sur le reste de la France. En effet, la part de jeunes accédant rapidement et durablement à l'emploi gagne 9 points parmi les titulaires d'un 2<sup>e</sup> cycle et 4 points parmi les diplômés d'un 3<sup>e</sup> cycle. En revanche, lorsqu'ils possèdent un CAP ou un BEP, les sortants de la région se heurtent plus souvent à un décrochage de l'emploi.

Par ailleurs, en Franche-Comté, les jeunes sortis sans diplôme de l'enseignement supérieur connaissent plus souvent un décrochage de l'emploi. Cette situation touche près d'un jeune sur quatre alors qu'elle concerne moins d'un jeune sur cinq au niveau national.

